

Questions de questionnaires du DPF adressées à l'équipe de BioMareau version du 18/09/2018

Stratégie d'intervention

1- Notre stratégie d'intervention est basée en partie sur l'hypothèse que, sans nos actions, les saules et peupliers seraient en capacité de coloniser une partie des grèves et la quasi-totalité des basses berges et des chenaux déconnectés de la Loire. Cette dynamique pourrait ainsi, théoriquement, conduire à fortement dégrader la mosaïque d'habitats qui fait la richesse écologique de la Loire. Quel est votre avis sur cette hypothèse ?

2- De nombreux naturalistes vantent l'intérêt, en termes de biodiversité, des zones de transition entre la ripisylve et le lit mineur (richesse spécifique plus importante sur ces zones de transition). Le fait d'éviter la fermeture et le comblement d'anciens chenaux permet de maintenir un style fluvial à chenaux multiples et augmente la surface de ces écotones. Cet argument nous semble "militer" dans le sens de la restauration des chenaux secondaires, d'un point de vue écologique. Quel est votre avis sur ce point ?

3- Est-ce que les grands héliophytes (roselière, Carex, etc.) favorisent la sédimentation ? Pour l'instant, nos observations nous laissent penser que l'accrétion des milieux sur lesquels ils s'implantent est très limitée et donc, que l'installation de ce type de végétation est plutôt « favorable » aux enjeux hydrauliques, dans la mesure où elle limite l'implantation des semis de saules et peupliers.

Arrache-poireau, lame, scarification, fréquence d'intervention

4- Les naturalistes nous incitent souvent à réduire notre fréquence d'« entretien » des sites restaurés et à mettre en place un plan de gestion visant à organiser une rotation des opérations d'entretien, conduisant à n'intervenir que tous les X ans sur un site. Les travaux de recherche de BioMareau ont permis de suivre la phase de « cicatrisation » du milieu et sa capacité à restaurer sa biodiversité. Serait-il possible d'établir une courbe **théorique** qui permettrait de prévoir, en fonction du type d'unité morphologique et du type d'intervention, l'état prévisible de la biodiversité sur ce site au bout de X années après une opération de restauration ? Cela permettrait de fixer une fréquence d'entretien permettant de concilier les enjeux écologiques, hydrauliques ... et les contraintes financières.

5- Sur une grève que le gestionnaire a décidé de maintenir ouvert (sans végétation arborée), quels indicateurs ou critères écologiques devraient l'inciter à différer la phase d'entretien ?

6- De nombreuses espèces sont annuelles ou bisannuelles et le stock de graines est toujours disponible dans les alluvions remaniées des bancs et bras gérés par la DDT ? Peut-on dire que les opérations de « scarification », réalisées en septembre/octobre, ont un impact très limité sur ces espèces annuelles ? Voire un effet positif (pour ces espèces) dans la mesure où nos interventions permettent de maintenir des zones colonisables par ces espèces pionnières ?

7- Les travaux de Coraline Wintenberger ont montré le faible taux de survie des saules et peupliers ayant essayé de coloniser les zones non armurées du banc de Mareau. Est-ce que ce constat a été validé sur d'autres sites de la Loire moyenne ? Ce type d'observation

permettrait de cibler les interventions et de limiter le passage et l'impact des engins de travaux.

Pratiques et techniques d'« entretien »

8- Le broyage sur site est une pratique parfois mise en œuvre. Dans quels contextes faudrait-il éviter ce type de pratique ?

9- Quel est votre point de vue sur le brûlage des résidus de coupes sur des îles où l'accès d'engins est complexe et potentiellement relativement impactant pour le milieu ?

10- Des arbres et arbustes se développent dans les enrochements en pieds de chemins de service. Alors que le maintien d'une strate arbustive peut permettre de renforcer la protection de l'ouvrage, le développement de gros individus peut conduire à fragiliser et/ou déstabiliser la protection. Ces remarques conduisent les gestionnaires à limiter la hauteur de cette ripisylve. La technique mise en œuvre consiste à recéper les repousses tous les 3 ou 4 ans par broyage mécanique, puis de passer avec un lamier pour obtenir une coupe nette. Auriez-vous des recommandations à formuler concernant la gestion de ce type de boisements spécifiques, sachant que, pour l'instant, les moyens alloués à ce type d'intervention et le linéaire concerné ne nous permettent pas d'envisager une intervention manuelle qui favoriserait une diversité de taille, d'âges et d'espèces.

11- Lorsque des zones « perchées » des sites restaurés sont recolonisées par des herbacées et quelques rares jeunes ligneux, on envisage la solution du fauchage ou du pâturage pour l'entretien post-restauration. Quand la solution retenue est le fauchage, quelles sont vos recommandations en termes de fréquence et de période d'intervention ?

12- La fédération de pêche du 37, dans le cadre de travaux de restauration d'une frayère et d'une dérogation « espèces protégées », a mis en place un suivi pour le « déplacement » de la pulicaire vulgaire (stock de graines présent dans les sédiments déplacés). Quel est le retour d'expérience de cette expérimentation ? Pour quelles espèces, ce déplacement est envisageable ou pourrait être expérimenté ?

Restauration de site pour des enjeux écologiques

13- Il y a, depuis plusieurs années, une montée en puissance des projets de restauration d'anciennes frayères (annexes fluviales reconnectées par l'aval, pour un débit proche du module). Peut-on évaluer une densité minimale/optimale de frayères fonctionnelles "nécessaires" sur la Loire pour la reproduction des espèces cibles ? Ne faudrait-il pas rechercher une certaine diversité de débits de connexion pour s'adapter aux fluctuations hydrologiques ?

14- Dans l'objectif d'enrayer l'incision du lit, Stéphane Grivel, dans sa thèse, préconisait d'intervenir sur les îlots en cours de formation qui étaient les unités morphologiques qui interceptaient le plus de sédiments. Est-ce que cette recommandation vous semble opportune et pourrait justifier un programme d'interventions ciblées, avec ce seul objectif, en amont de certains tronçons où on a atteint le substratum et où les affleurements sont visibles ? Idem pour la scarification de grèves constituées de matériaux grossiers afin de réactiver le transit sédimentaire et recharger le lit vif en amont de ces secteurs, même s'il n'y a pas d'intérêt en termes de réduction des conséquences négatives des inondations ?

15- Les espaces disponibles pour la nidification de l'avifaune nicheuse (sternes, etc.) sont parfois très éloignés. On imagine bien que ces espèces sont en capacité de chercher un autre site et qu'il ne suffit d'ouvrir un site pour que les sternes s'y installent. Mais peut-on évaluer une distance « maximale » entre deux sites, qui pourrait les contraindre à

poursuivre leur chemin vers d'autres cours d'eau et qui pourrait, au final, perturber leurs reproductions. Cette information nous permettrait de prioriser des demandes récurrentes de restauration de sites avec cet objectif.

16- En visant uniquement la préservation/restauration de la biodiversité et en s'appuyant bien sûr sur les docobs qui datent un peu, est-il possible d'actualiser et de prioriser certains enjeux forts de restauration des milieux ligériens (liste rouge, etc.) ?

ESPÈCES EXOTIQUES ENVAHISSANTES

17- En dehors des zones de remous, existe-t-il d'autres configurations topographiques qui rendent certains sites plus propices à l'implantation de plantes exotiques envahissantes.

18- Quelles sont les espèces sur lesquelles il est recommandé et encore temps d'agir (et quelles sont les espèces dont la présence doit être absolument signalée) ?

19- Quel est la dynamique et l'importance de la colonisation de l'érable negundo à l'échelle de la Loire moyenne ?

20- Y aurait-il un intérêt à ensemercer avec des espèces indigènes des zones restaurées et peu sollicitées hydrauliquement, afin d'éviter l'implantation d'espèces invasives ?

21- Parfois, dans un objectif paysager, nous sommes amenés à essayer de gérer la renouée, sans espoir de l'éliminer. Lorsque les sites sont très étendus, les coûts d'exportation peuvent conduire à multiplier par 20 le coût du chantier. Dans un contexte de crédits restreints, ne serait-il pas plus opportun de faucher plusieurs fois par an la renouée sans l'exporter pour essayer de l'épuiser que de procéder à une intervention annuelle avec exportation ? Quel est votre avis ? quelles recommandations (période de fauche, hauteur de fauche...) ? peut-on imaginer un critère permettant de privilégier l'une ou l'autre des solutions ?

22- Un arrêté préfectoral de la Nièvre nous oblige à détruire l'ambrosie sur le DPF. Pensez-vous que cette démarche est opportune ? Est-ce qu'elle doit être généralisée quel que soit le stade de colonisation du site ?

Rewilding

23- On observe une montée en puissance de certains mouvements (MNSE, etc.), en faveur de la Nature « sauvage », qui font la promotion de la libre évolution, du rewilding, de la non-gestion, etc. Même si la non-gestion est bien un de nos choix de gestion dans de nombreux cas, même si nous maintenons volontairement des bois morts dans des boisements éloignés des courants vifs, nous ne partageons pas la posture systématique de ces associations. Notre ligne directrice vise à préserver les habitats les plus menacés, en agissant si possible sur les causes des dysfonctionnements et en accompagnant la dynamique actuelle. Tout cela nous conduit à avoir des échanges un peu tendus avec certains acteurs. Discutez-vous de ces sujets au sein du groupe de spécialistes de BioMareau ? Identifiez-vous également cette montée en puissance au sein de vos organismes ? Avez-vous une position partagée sur le sujet ?